



Séoul

Valérie Gelézeau

► To cite this version:

Valérie Gelézeau. Séoul. AUTREMENT. Autrement, pp.88, 2011, Atlas mégapoles, Thierry Sanjuan.
halshs-00629432

HAL Id: halshs-00629432

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00629432>

Submitted on 13 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ATLAS SÉOUL

Valérie Gelézeau

Cartographie : Claire Levasseur

Photographie : Cathy Rémy

ATLAS/MÉGAPOLES
Éditions Autrement

Valérie Gelézeau est maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et directrice du Centre de recherches sur la Corée. Elle a publié *Séoul, ville géante, cités radieuses* (2003, prix Francis Garnier de la Société de géographie), ouvrage dont a été tirée une version coréenne en 2007 (*La République des appartements*), et qui analyse le développement des grands ensembles en Corée du Sud. En 2005, le CNRS lui a décerné pour ses travaux la médaille de bronze. Depuis 2006, elle développe des travaux sur la frontière entre les deux Corées et sur la Corée du Nord.

Claire Levasseur, cartographe indépendante, a réalisé la cartographie de nombreux atlas pour Autrement, en particulier l'*Atlas de l'Afrique* de Stephen Smith (2009) et l'*Atlas de l'agriculture* de Jean-Paul Charvet (2010).

Cathy Rémy, ancienne collaboratrice de l'hebdomadaire *Courrier international*, est aujourd'hui rédactrice photo au *Monde Magazine*.

Direction de collection

Thierry Sanjuan

Remerciements

De nombreuses personnes, notamment toutes celles qui font partie de mon environnement de travail au Centre de recherches sur la Corée de l'EHESS à Paris, ou mes collègues à Séoul, m'ont accompagnée et aidée dans la rédaction de ce livre et il n'est pas possible de les citer toutes. J'aimerais cependant remercier plus particulièrement quelques-unes d'entre elles : Eunjo Carré-Na, Alain Delissen, César Ducruet, Yumi Han, Eun-jin Jeong, Benjamin Joinau, Hong-bin Kang, Hee-ju Kim, Inhee Kim, Soonyoung Kim, Soyoung Lee, Sunghyun Park, Hervé Péjaudier, Cheongim Seol.

La recherche effectuée pour ce livre a bénéficié notamment du soutien d'une bourse de la Korea Foundation (Advanced Research Grant, juin-juillet 2010). Les opinions qui y sont exprimées reflètent celles de l'auteure et pas nécessairement celles de la Korea Foundation.

Maquette

Conception et réalisation : Edire

Correction

David Mac Dougall

Les Éditions Autrement

Présidence : Henry Dougier

Direction : Emmanuelle Vial

Coordination éditoriale : Marie-Pierre Lajot, assistée de Michaël Roy

Fabrication : Bernadette Mercier

Communication et presse : Doris Audoux

© Éditions Autrement 2011

77, rue du Faubourg-Saint-Antoine • 75011 Paris

Tél. 01 44 73 80 00 • Fax 01 44 73 00 12

www.autrement.com

EAN 978-2-7467-1538-7

Dépôt légal : septembre 2011

Imprimé et broché en France

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

**Cet ouvrage a reçu
le soutien financier
de la Korea Foundation**



Korea Foundation

한국국제교류재단

Sommaire

10 *L'agglomération de Séoul (carte repère)*

12 Séoul, « miracle sur le Han » ?

LES ORIGINES HISTORIQUES



13 DE HANYANG À SÉOUL : LA TRAJECTOIRE D'UNE CAPITALE

14 Séoul dans la Corée prémoderne

16 Les vicissitudes du xx^e siècle

LA VILLE MONDIALE



19 UNE MÉTROPOLE ASIATIQUE ÉMERGENTE ?

20 La ville mondiale en construction

24 Dans le réseau des villes mondiales

28 Un grand pôle industriel

32 En quête d'identité culturelle

AU CŒUR DE LA VILLE



35 TERRITOIRES ET PAYSAGES D'UNE MÉGAPOLE EN MUTATION

36 *La ville de Séoul (carte repère)*

38 Les défis de l'aménagement urbain

40 Habiter et voisiner dans la ville verticale

44 Le patrimoine séoulien

46 Quelle nature pour Séoul ?

50 Circulations et mobilités

52 Espaces publics et commerciaux

LA MÉGAPOLE ET SA RÉGION



55 SÉOUL ET LA PÉNINSULE CORÉENNE

56 *Séoul et la péninsule coréenne (carte repère)*

58 Au cœur de la région capitale

60 Séoul et le grand Séoul

64 Séoul et la mégalopole sud-coréenne

68 Séoul et son double

QUEL AVENIR ?



71 UNE MÉGAPOLE EN QUÊTE D'IMAGE

72 Le poids de la longue partition

74 La haute croissance, et après ?

76 Dynamiques futures, projections et aspirations

ANNEXES

79 Transcriptions et choix de traductions

80 Chronologie

81 Séoul dans la littérature

84 Portraits de Séouliennes et de Séouliens

86 Bibliographie

88 Index



UNE MÉTROPOLE ASIATIQUE ÉMERGENTE ?



©Cathy Remy

En 1970, Séoul se présentait comme une mégapole du tiers-monde à la croissance non maîtrisée. Quatre décennies plus tard, dans un pays démocratisé, elle apparaît comme une métropole de rang mondial au rayonnement culturel croissant. Bien connectée à l'extérieur par le complexe industrialo-portuaire d'Incheon, la capitale sud-coréenne a joué un rôle clé dans l'émergence politico-économique de l'Asie.



La ville mondiale en construction

Les dynamiques de croissance de Séoul reflètent les mutations d'un pays désormais passé à l'ère urbaine, industrielle, et qui s'est démocratisé.

Industrialisation et croissance

En 1961, le régime de Park Chung-hee s'installe dans un pays dont la capitale, confrontée aux maux du sous-développement, achève avec peine sa reconstruction. Si le niveau de l'emploi industriel est encore inférieur de plus d'un tiers à son niveau de 1946, la ville a gagné plus d'1,5 million d'habitants depuis 1953, ce qui traduit une économie dominée par le tertiaire non productif.

Avec le lancement de la croissance économique encadrée par la dictature fondatrice de l'« État développeur », Séoul amorce une nouvelle phase de son développement : le rythme de la croissance démographique se poursuit, mais le moteur en est désormais l'industrialisation, dans le cadre des deux premiers plans quinquennaux de développement économique (1962-1966 et 1967-1970), qui donnent la priorité aux industries légères et aux exportations ; emblématique de cette période, le « complexe d'exportation » de Guro ouvert en 1967 emploie une population d'ouvrières dans les industries textile et d'appareillage. Sur le plan politique, l'historien Sohn Jung-mok rappelle combien l'atmosphère de la mairie de Séoul dans les années 1960 et

1970 était marquée par l'anticommunisme : il s'agissait de « lutter d'un côté contre le communisme et de l'autre de construire la nation », dont le symbole était bel et bien la capitale. Sous le mandat du célèbre maire « Bulldozer Kim », Kim Hyun-ok (1966-1970), une forme de « construction commando » se concrétise notamment par d'importantes opérations de modernisation du centre-ville.

La ville fonctionne alors comme une véritable « pompe démographique », absorbant plus des deux tiers de la croissance urbaine du pays, mais aussi de sa croissance économique : c'est à Séoul que se réalise, pendant cette période, près de la moitié de la croissance nationale des emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire. Alimentée par l'exode rural et la vigueur du croît naturel d'un pays en pleine transition démographique, la ville voit donc sa population doubler entre 1960 et 1970 (de 2,5 à 5 millions d'habitants), puis de nouveau entre 1970 et 1990 (10 millions). Alors qu'en 1974 la Corée du Sud devient officiellement un « nouveau pays industrialisé » (NPI) selon la Banque mondiale, le développement des villes-satellites de Séoul s'amorce dans le cadre de la politique de développement des industries lourdes des troisième et quatrième plans quinquennaux (1972-1976 et 1977-1981).

Tertiarisation de l'économie

Le tournant démocratique du début des années 1990 se conjugue, sur le plan fonctionnel, avec la tertiarisation progressive de l'économie et le passage à une société informationnelle. La Corée du Sud a émergé sur la scène internationale depuis 1988 déjà (date des Jeux olympiques), et l'enrichissement de la société se poursuit, notamment à Séoul, qui concentre le patrimoine d'une société désormais riche (la Corée du Sud est devenue ...

SÉOUL DANS L'IMAGINAIRE MONDIALISÉ DU CINÉMA

Le rapport à l'étranger dans la ville est central dans le film *The Host*, de Bong Joon-ho, où le fleuve Han est autant le décor qu'un véritable sujet du film. Le monstre créé par le déversement secret dans le fleuve de substances chimiques provenant d'un laboratoire américain symbolise l'influence controversée et néfaste des États-Unis sur la société sud-coréenne. Toutefois, en représentant tous les espaces du bord du fleuve, depuis les zones marginales dans les interstices des voies express jusqu'aux grands parcs créés par la réhabilitation récente des bords du fleuve, en passant bien sûr par les paysages omniprésents des grands ensembles d'appartements, le réalisateur introduit Séoul dans l'imaginaire mondialisé du cinéma au même titre que Los Angeles dans le *Blade Runner* de Ridley Scott, Tokyo dans certaines productions de Takeshi Kitano, ou la filmographie de Tsai Ming-liang pour Taipei.

L'ÉVOLUTION DES BIDONVILLES

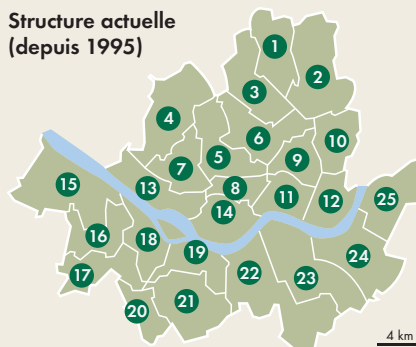
Estimés à 190 000 unités de logements, soit 30 % du parc dans les années 1970, les logements précaires ou dégradés, construits illégalement sur de la terre publique, ont connu à travers le temps de multiples formes. Désignés dans les années 1960 et 1970 par les termes de *panjajib* ou *panjachon* (littéralement « maison/village de planches »), ces logements étaient aussi connus sous le nom de *dal dongnae* (littéralement « village de la lune ») : situés sur les collines traditionnellement délaissées par les habitations, ils sont « proches » de la lune. Avec le développement, les *panjajib* des années 1960 et 1970 se sont « durcis », se différenciant des quartiers voisins par le défaut d'équipement et le statut des terrains. Les grandes opérations d'éviction menées par la puissance publique dans les années 1980 et 1990 ont permis à la municipalité de régler le statut de la terre en la récupérant ou en la privatisant ; 720 000 squatters ont été expulsés entre 1985 et 1988, parfois violemment, comme le décrit l'écrivain Cho Se-hui dans sa célèbre nouvelle, « La petite balle lancée par un nain ».

ÉVOLUTION DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES AU COURS DU XX^E SIÈCLE

1914-1963



Structure actuelle
(depuis 1995)



La ville de Séoul et
ses arrondissements
(gu) en 1973

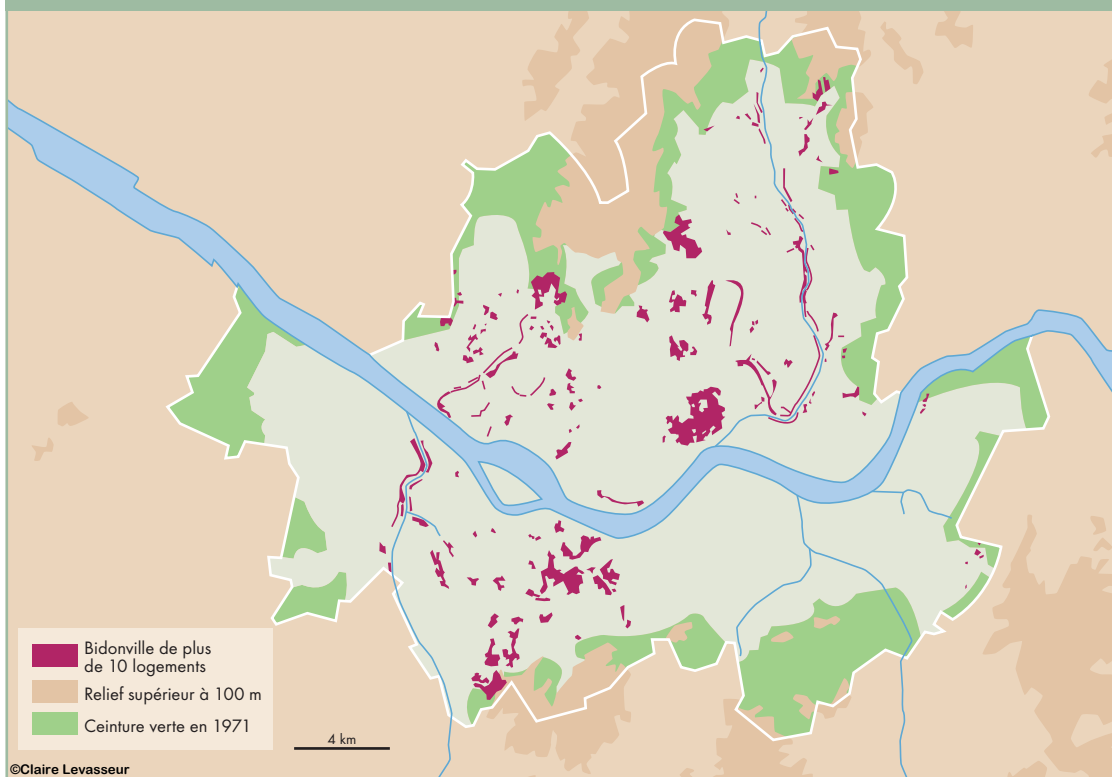


- | | |
|--------------|-----------------|
| 1 Dobong | 14 Yongsan |
| 2 Nowon | 15 Gangseo |
| 3 Gangbuk | 16 Yangcheon |
| 4 Eunpyeong | 17 Guro |
| 5 Jongno | 18 Yeongdeungpo |
| 6 Seongbuk | 19 Dongjak |
| 7 Seodaemun | 20 Geumcheon |
| 8 Jung | 21 Gwanak |
| 9 Dongdaemun | 22 Seocho |
| 10 Jungnang | 23 Gangnam |
| 11 Seongdong | 24 Songpa |
| 12 Gwangjin | 25 Gangdong |
| 13 Mapo | |

©Claire Levasseur

Source : Thematic Maps of Seoul 2007, Seoul Development Institute, Seoul, pp. 31-33.

LES BIDONVILLES EN 1970



©Claire Levasseur



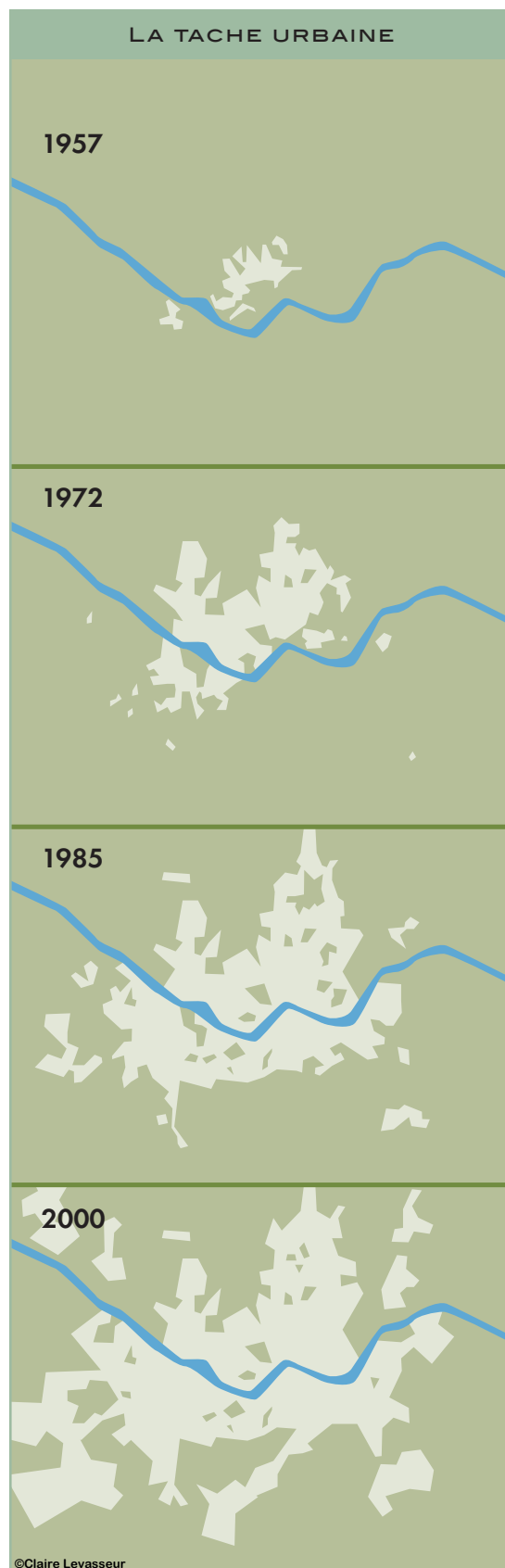
... membre de l'OCDE en 1996). Cette période marque un retournement de la dynamique de croissance (Séoul atteint son maximum démographique en 1992 car les migrations s'inversent en 1989), qui masque en réalité une redistribution de la population vers les villes-satellites. Séoul voit cependant sa population augmenter de nouveau légèrement depuis le milieu des années 2000, entre autres sous l'effet de l'immigration internationale.

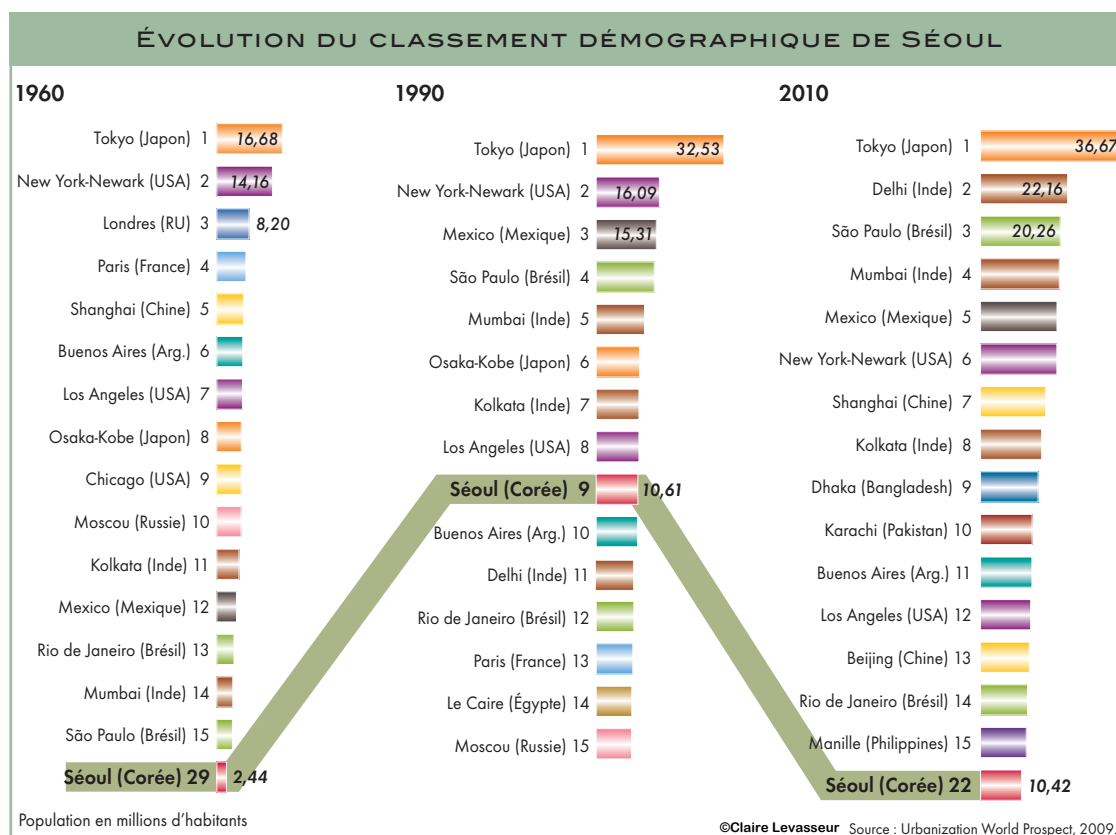
Extension et reconfigurations du territoire urbain

L'extension du territoire urbain et les réorganisations administratives successives qui ont abouti à la création de nouveaux arrondissements montrent bien que Séoul est une ville de nouveaux territoires et de nouveaux venus (aujourd'hui encore plus d'un tiers des Séouliens n'y sont pas nés). Les grandes phases de conquêtes urbaines se sont effectuées sous l'action combinée de l'État et des conglomérats coréens, notamment vers le sud de la rivière où l'objectif de recherche d'espace urbanisable a pu rencontrer les impératifs de la défense nationale (le fleuve pouvant faire barrière en cas d'invasion de la Corée du Nord) : en 1970 a lieu la conquête de Gangnam, partie sud-est de la ville jusque-là occupée par l'agriculture, et dans les années 1980 celle de Mok-dong et de Sanggye-dong, conjuguée à l'éviction des squatters qui s'y étaient installés. Dans les années 1990, l'extension urbaine se fait plus nettement en périphérie, vers le sud-ouest (Gimpo et les grands ensembles de Balsan) ou le nord-est. Les équilibres démographiques se sont donc considérablement modifiés, et la traditionnelle opposition Nord-Sud s'est renversée : alors qu'en 1970, les arrondissements du sud de la rivière représentaient moins de 20 % du poids démographique, ils pèsent aujourd'hui pour un peu plus de 50 %.

SÉOUL ET SA RÉGION

Aujourd'hui, le territoire administratif de la « ville spéciale de Séoul » (*Seoul teukpyeol-si*) couvre 605 km² (presque six fois Paris *intra-muros*) divisés en vingt-cinq arrondissements (*gu*). La « région capitale » (*Sudogwon*) comprend quant à elle trois entités administratives distinctes : la ville de Séoul (10,5 millions d'habitants), la ville métropolitaine (*gwangyeok-si*) d'Incheon (2,6 millions d'habitants) et la province (*do*) du Gyeonggi (*Gyeonggi-do*). Sur le plan géographique, l'ensemble correspond à une grande région urbaine (24,5 millions d'habitants sur une surface comparable à celle de l'Île-de-France). On comprend donc pourquoi, selon les unités retenues, le rang de Séoul varie dans le palmarès des villes mondiales. À l'échelle mondiale, Séoul est en tout cas une « mégapole », si on retient la définition que donne l'ONU des *megacities*, villes d'au moins 8 millions d'habitants.





Le chantier en cours du parc historique et culturel de Dongdaemun, un grand projet de rénovation urbaine.



Dans le réseau des villes mondiales

Portée par la logique d'extraversion du modèle de croissance coréen, Séoul s'est récemment élevée dans la hiérarchie des villes mondiales.

Une plaque tournante

Séoul ne fait pas aujourd'hui partie des « villes globales » (*global cities*) telles que les a définies S. Sassen en 1994 : des capitales du monde pourvues, à l'instar de New York, Londres ou Tokyo, de fonctions de contrôle de l'économie mondiale (fonctions financières au plus haut niveau et maîtrise de l'information en particulier). Les fonctions de commandement dont est pourvue Séoul la placent toutefois dans le palmarès des dix premières villes mondiales au sens où les définit J. Friedman : des plaques tournantes de l'économie internationale. Cette émergence récente est directement liée à une politique volontariste de l'État sud-coréen, qui cherche à transformer le pays en plaque tournante à la fois logistique et financière, en attirant, à Séoul et dans sa région notamment, des services de rang mondial – et en poursuivant la politique de déconcentration industrielle et démographique engagée dès le début des années 1970. En conséquence, c'est au moment où Séoul a dégringolé dans le palmarès des mégapoles (passant du 9^e rang en 1990 au 22^e rang en 2010) que la ville s'est élevée dans la hiérarchie, beaucoup plus sélective, des métropoles mondiales.

C'est une banalité de dire que les fonctions supérieures et de commandement sont concentrées à Séoul – elles le sont depuis sa fondation. Rappelons cependant que la ville, qui fournit un tiers de l'emploi et attire plus de la moitié de l'épargne du pays, concentre plus de 90 % des sièges sociaux des *jaebeol* (conglomérats sud-coréens) et que 65 % des chercheurs travaillant dans le pays y exercent leur activité. À partir du milieu des années 1980, la croissance importante de la part de l'emploi tertiaire (passé de moins de 70 % à plus de 80 % du total entre 1986 et 2000), conjuguée à la diminution de l'emploi industriel (passé de 30 % à moins de 20 % de l'emploi urbain sur la même période) s'accompagne aussi d'une importante évolution qualitative : la croissance rapide du tertiaire de haut niveau (finances et services aux entreprises), attribut des villes mondiales. Ainsi, la part des services d'encadrement (services aux entreprises, services techniques, recherche, finances) est passée d'environ 11 % en 1987 à 22 % en 2007. Cette évolution s'est accompagnée du développement du complexe informationnel, combinant le développement des industries de haute technologie et d'information dans le système productif de la ville à leur pénétration dans la vie quotidienne : le nombre d'utilisateurs de téléphones mobiles passait ainsi de valeurs négligeables en 1990 à plus de 6 millions en 2010.

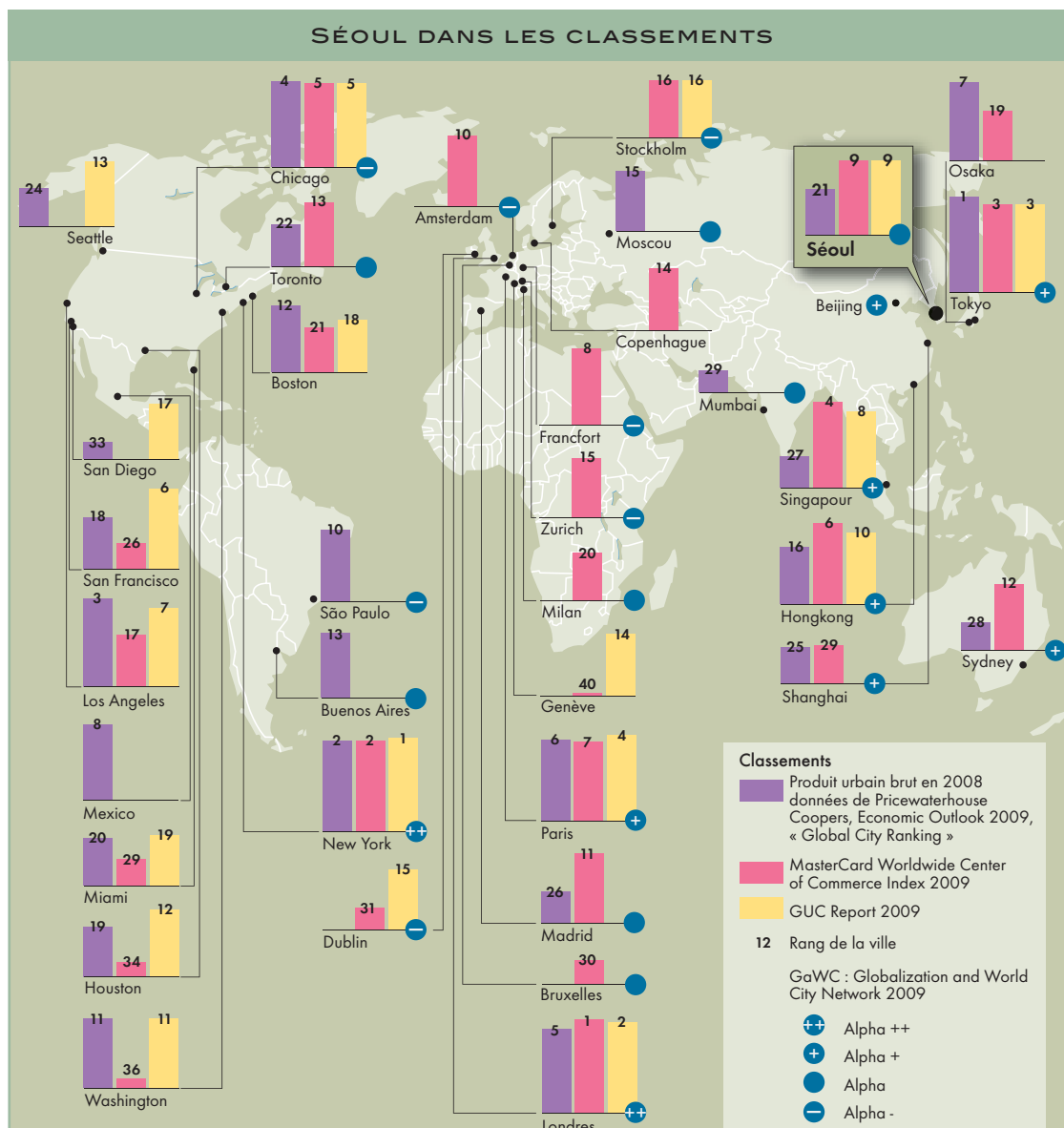
L'arrivée des capitaux étrangers

Enfin et surtout, au tournant des années 1990, Séoul s'est internationalisée selon une dynamique très différente de ce qui avait caractérisé jusque-là son rapport au monde. En effet, jusqu'à la fin des années 1980, le modèle de croissance sud-coréen avait largement privilégié l'extraversion de l'économie coréenne fondée sur les exportations, puis les délocalisations à l'étranger, tout en maintenant le contrôle national sur les cadres du système ...



©Cathy Rémy

L'avenue de Téhéran, axe structurant de Gangnam, à l'heure de sortie des bureaux.



Les indicateurs de classement des villes mondiales

La puissance d'une ville mondiale peut se mesurer selon différents indicateurs et ceux-ci prolifèrent dans un monde marqué par la compétition accrue des mégapoles.

Les données démographiques sont fournies par l'ONU (World Urbanization Prospect) ; le produit urbain brut (évalué en parité de pouvoir d'achat par la société britannique privée d'analyse Pricewaterhouse Coopers) reflète un aspect de la richesse urbaine. Le classement américain MasterCard, inspiré notamment des travaux de la sociologue américaine S. Sassen, est quant à lui fondé sur l'élaboration d'un index complexe dépendant de 7 aspects de l'environnement urbain : le contexte politique et législatif, la stabilité économique, la facilité pour faire des affaires, les flux financiers, les flux de marchandises et de passagers, la création de connaissance et les flux d'information. Enfin, l'index élaboré par le réseau britannique du GaWC (Globalization and World City) propose de traduire la connectivité d'une ville dans les réseaux globaux de services aux entreprises.

Un des derniers indices en date, proposé par une équipe d'économistes chinois et américains, évalue à partir d'une dizaine de données (incluant la productivité du travail et le taux de croissance économique de la ville) la « compétitivité globale » (global urban competitiveness), GUC, définie comme la capacité à créer rapidement et efficacement des richesses.

©Claire Levasseur



... productif (finances et investissements). Une mutation de taille s'amorce au début des années 1990, avec la pénétration importante du capital étranger dans l'économie sud-coréenne et en premier lieu à Séoul qui, dès 1992 (date de l'ouverture de la Bourse coréenne aux étrangers), attirait 72 % des IDE dans le secteur des services sur l'ensemble du pays (contre moins de 8 % pour Busan à la même date). La crise coréenne de 1997-1998 fut un puissant révélateur de cette mutation, en même temps qu'elle permit d'établir les régulations nécessaires. En 2005, les investisseurs étrangers possédaient plus de 40 % des valeurs échangées à la Bourse coréenne et le capital étranger avait largement pénétré les *jaebeol*, en particulier dans les secteurs de pointe (50 % de Samsung Electronics et de SK Telecom en 2003, par exemple). Il s'agit là d'une profonde mutation, économique autant que culturelle, dans le fonctionnement des conglomérats coréens.

Ainsi, Séoul a été une des villes représentatives des processus par lesquels l'Asie a émergé comme un agent important de la globalisation : contrairement à Londres ou New York, ce ne sont pas ses fonctions économiques et notamment financières qui l'ont propulsée au sommet de la hiérarchie des réseaux urbains mondiaux. C'est au contraire l'émergence économique de la Corée du Sud, dont Séoul est la place centrale, qui a contribué au développement volontariste de ses fonctions de commandement mondiales.

Quartiers d'affaires

L'organisation spatiale des fonctions de commandement à Séoul reflète les étapes de l'expansion urbaine, dont elles ont d'ailleurs été un des moteurs depuis les années 1970. La ville possède aujourd'hui trois principaux quartiers d'affaires (le centre historique, l'île de Yeoui et Gangnam), tandis qu'un quatrième est en constitution autour de la Cité du numérique et des médias de Sangam (Digital Media City ou DMC).

Au nord du Han, un « hypercentre » correspondant aux deux arrondissements de Jongno et de Jung concentre d'importantes fonctions symboliques, tout en étant le seul quartier d'affaires hérité de la ville. Ce premier quartier abrite certaines fonctions politiques – la Maison Bleue, notamment, complexe résidentiel du président –, ainsi que des bâtiments de la haute administration sud-coréenne ou étrangère, comme l'ambassade des États-Unis. À côté de ces fonctions politico-administratives malgré tout en déclin (les délocalisations ont été nombreuses), ces deux arrondissements concentrent 26 % des sociétés de services aux entreprises localisées à Séoul, et d'importantes fonctions financières (90 % des banques étran-

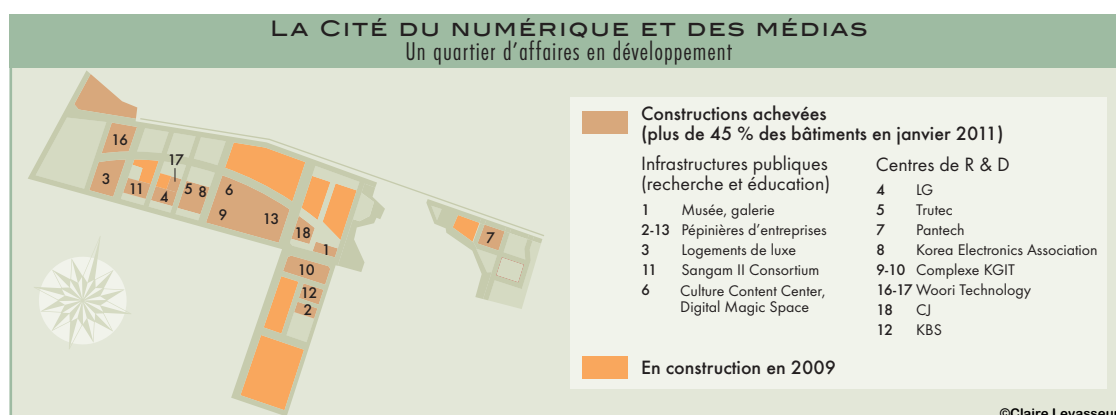
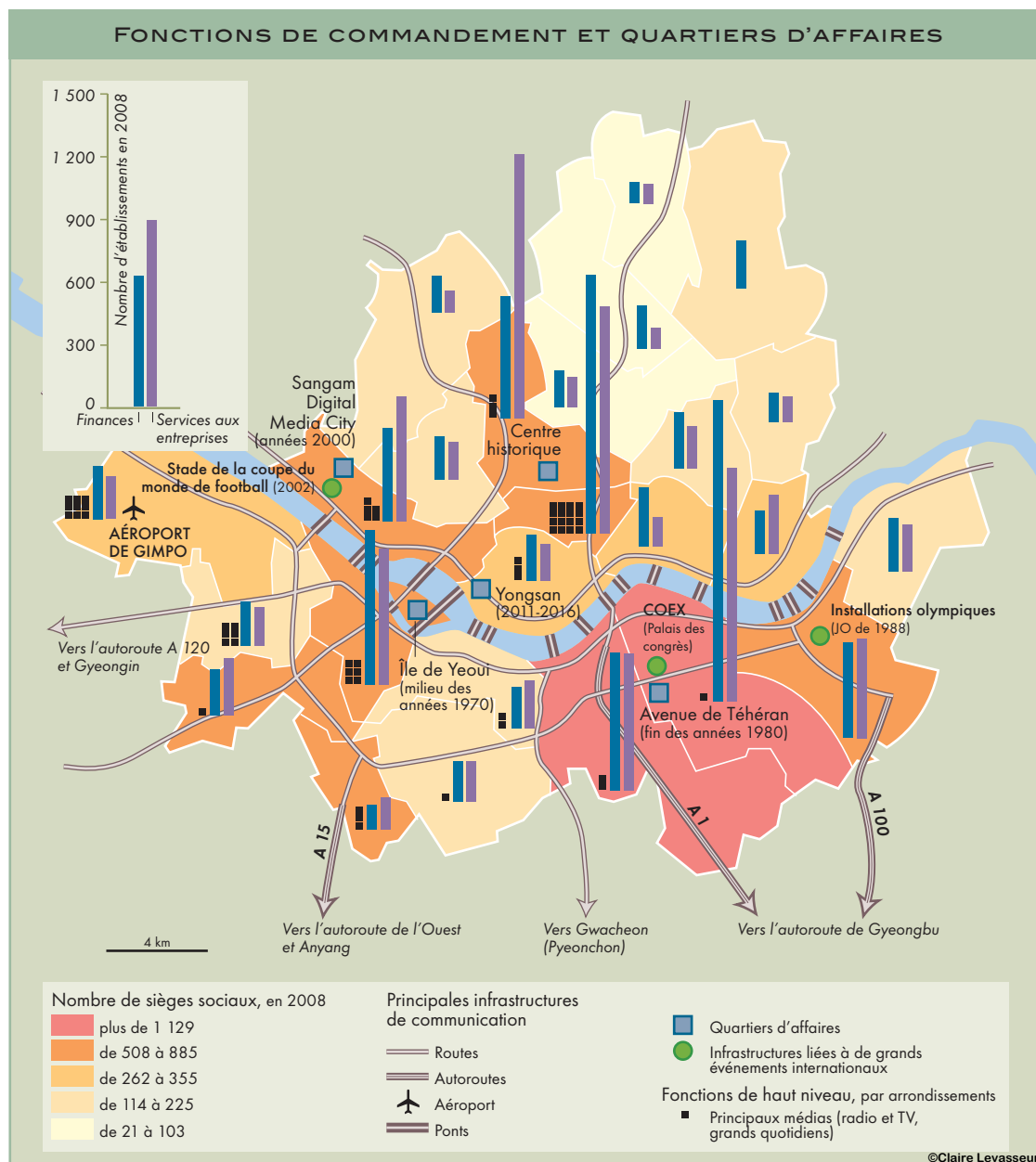


©Cathy Rémy

Le lobby de l'hôtel Hyatt, un lieu de sociabilité pour la bourgeoisie séoulitaine.

gères de la ville) et informationnelles (plus de la moitié des quotidiens nationaux). L'île de Yeoui, parfois qualifiée de « Manhattan séoulite », abrite un deuxième quartier d'affaires, développé par la puissance publique entre 1967 et 1970 grâce à de gigantesques travaux d'endiguement. À côté du Parlement et de la Bourse s'y concentrent de grandes sociétés des médias et de la finance. Un troisième pôle est apparu sur la rive sud du Han à la faveur des aménagements réalisés pendant la décennie olympique (Jeux asiatiques de 1986 et Jeux olympiques de 1988) : organisé le long de l'avenue de Téhéran – un des axes de circulation majeurs des quartiers du sud-est –, il concentre de nombreux sièges sociaux d'entreprises. 30 % des entreprises liées au secteur de l'information sont installées dans l'arrondissement de Gangnam, et plus de la moitié des sociétés d'investissement en capital-risque sud-coréennes et étrangères se trouvent dans les deux arrondissements de Gangnam et Seocho. Face à ces trois pôles, la DMC, construite à la faveur d'un gigantesque projet associant grands équipements, grands ensembles, zone d'activité tertiaire orientée vers l'international, activités numériques et du cinéma, ne fait pas (encore ?) le poids. Mais, bien située dans l'arrondissement de Mapo, qui bénéficie déjà de la dynamique des deux premiers pôles, elle est en développement rapide.

Comme dans toutes les grandes métropoles du monde, ces quartiers d'affaires émergent nettement de la ligne d'horizon environnante, y compris le long de l'avenue de Téhéran où le corridor des gratte-ciel de verre aux armatures de métal tranche avec le paysage plus massivement bétonné des grands ensembles voisins. Séoul est d'ailleurs entrée tôt dans la course aux records de hauteur, avec le « 63 Building », dont la silhouette couleur de bronze domine l'île de Yeoui, et qui était à l'époque de sa construction le plus haut building d'Asie. Certains immeubles prestigieux (le Kyobo dans le centre historique, l'immeuble du World Trade Center sur l'avenue de Téhéran) font partie des icônes modernes de Séoul. D'autres projets de gratte-ciel sont à l'étude dans les futurs centres de développement (Yongsan).





Un grand pôle industriel

Produisant un cinquième du PNB en 2010, Séoul est une ville industrielle bien intégrée au monde par de puissants dispositifs de communication.

Cartographie industrielle

La puissance du secteur tertiaire de haut niveau à Séoul ne doit pas faire oublier l'importance du secteur industriel, en particulier dans le vêtement (31 % du total des établissements en 2005), l'électricité et l'électronique (18 %), l'imprimerie et la publication (15 %) – les deux premiers ayant été au cœur de la politique de croissance par les exportations. La cartographie des établissements fait apparaître trois grandes concentrations manufacturières : la partie orientale des arrondissements de Jongno et de Jung, où dominent les industries de la presse et de la publication mais aussi, dans une moindre mesure, le vêtement et la mode (se prolongeant par le cluster commercial autour de Dongdaemun). Le deuxième pôle se situe dans le triangle des arrondissements de Yeongdeungpo, Guro et Geumcheon, et constitue une zone de concentration de l'industrie électrique et électronique et des industries métalliques et mécaniques. Enfin, la partie orientale de l'arrondissement de Seongdong accueille encore de l'activité manufacturière dans un quartier en pleine rénovation.

Apparemment ancrée dans des structures spatiales héritées (les zones d'artisanat traditionnelles, les quartiers

L'AXE DE GYEONGIN : DE SÉOUL À INCHEON

L'axe dit « de Gyeongin » (Gyeongin-seon) s'est développé de manière continue à partir de la fin du XIX^e siècle. D'importants aménagements routiers et le chemin de fer y sont construits en 1900. Plusieurs plans de développement régional visent à renforcer cet axe pendant la période coloniale et la première autoroute apparaît d'ailleurs sur un plan régional routier de 1944 ; l'autoroute de Gyeongin sera construite dès 1968. Quant à la construction du canal navigable reliant le fleuve Han au port d'Incheon, le projet était également apparu pendant la période coloniale sur un plan régional de 1920, mais avait été abandonné jusqu'en 1997. La construction de ce canal est en cours et devait s'achever en 2011. Les industries traditionnelles de déconcentration de Séoul (textile, verrerie, bois) et d'autres plus récentes (automobile, industries lourdes) se sont installées sur cet axe.

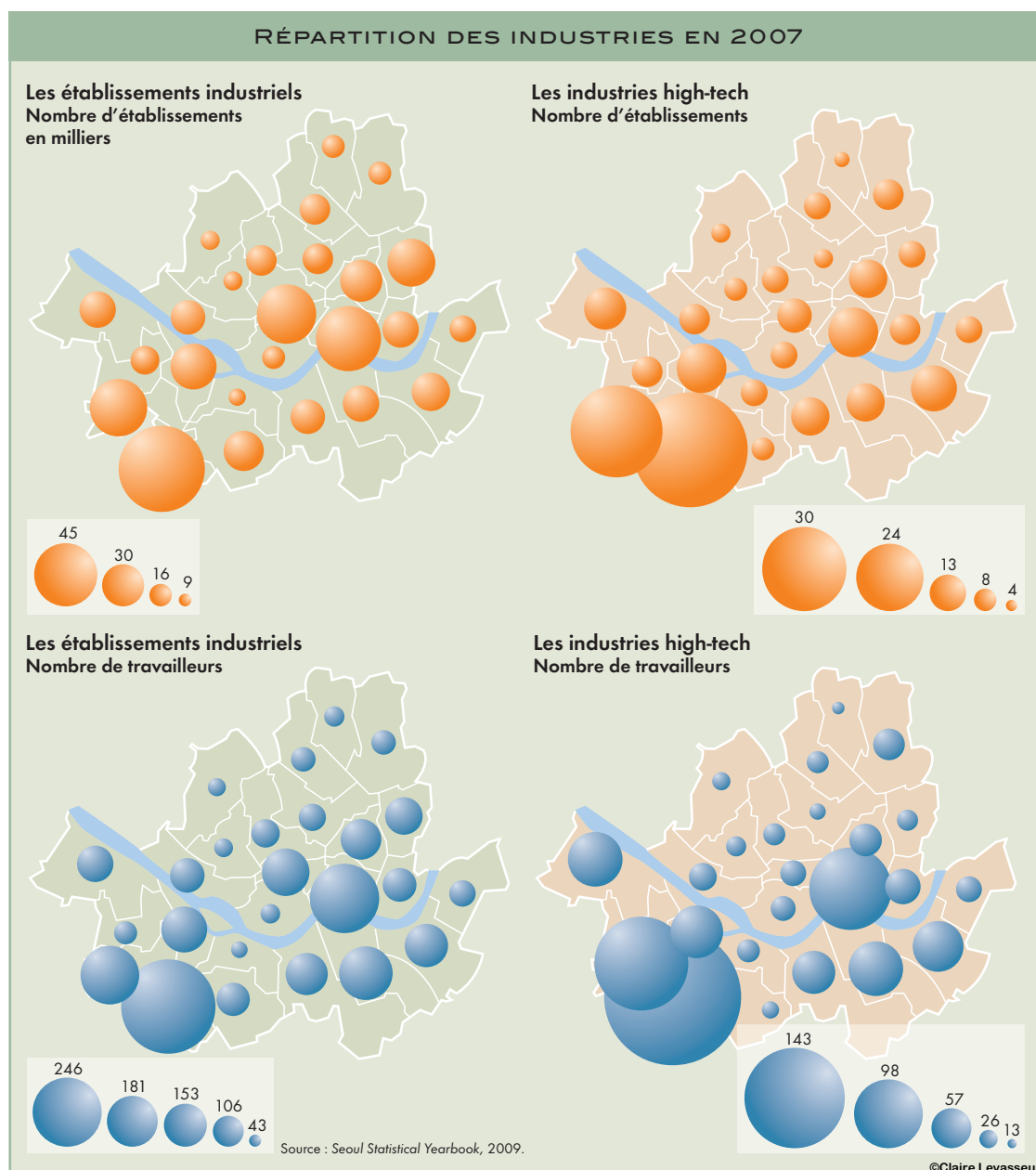
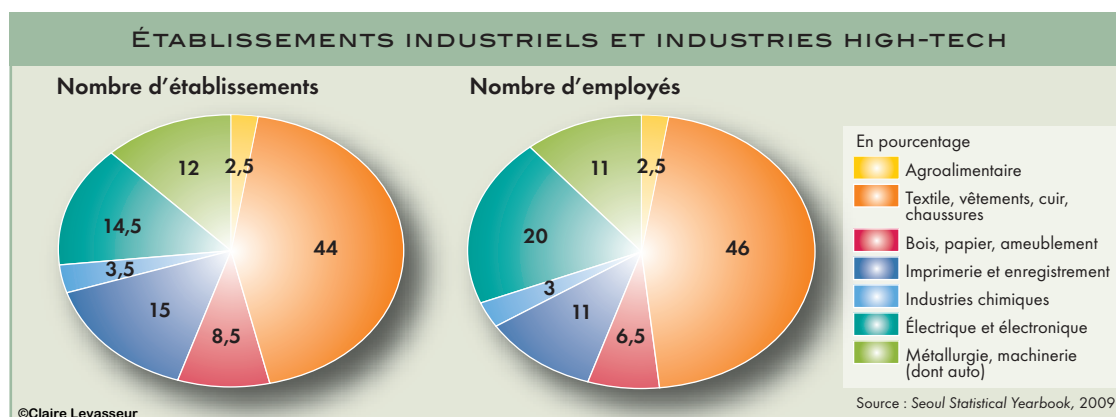
développés à l'époque japonaise et au moment de la haute croissance), cette géographie industrielle a connu, depuis la fin des années 1980, des bouleversements liés aux impératifs du modèle de croissance national qui s'était orienté dès les quatrième et cinquième plans quinquennaux (1977-1981 et 1982-1986) vers les industries de la haute technologie : un système à forte intensité de travail (et faible valeur ajoutée) se transforme peu à peu en un système à forte intensité de capital et de technologie s'appuyant sur le tissu très dense des PME bien intégrées dans la structures des *jaebeol* dont elles sont des filiales ou des sous-traitantes.

...



©Cathy Rémy

Dans l'arrondissement de Mapo, la Cité du numérique et des médias de Sangam (DMC), un quartier d'affaires en construction.





©Cathy Rémy

Songdo, une ville nouvelle en train de naître entre terre et mer...

... Axes et espaces de l'industrie

Le passage à l'ère informationnelle a par ailleurs conduit à l'émergence d'un nouvel axe industriel qui vient s'agglomérer à la dynamique tertiaire de Gangnam. Sur les 3 500 sociétés de haute technologie aujourd'hui installées à Séoul, la moitié est située sur la nouvelle « Téhéran Valley ». La reconversion d'anciens espaces industriels constitue une autre mutation : en 2007, on dénombre environ 130 sociétés de haute technologie et 400 PME de la mode et du design dans l'ancien complexe d'exportation de Guro et les quartiers voisins de Garibong et de Gasan, où se développe un « complexe du numérique ». Les industries lourdes se sont développées quant à elles à partir du troisième plan quinquennal de développement économique, ainsi qu'à la faveur des politiques de déconcentration de la ville-centre lancées dès le début des années 1970, au sud-ouest de Séoul, notamment en direction de la baie d'Ansan et sur un axe en direction d'Incheon (voir les détails dans la partie régionale). La croissance exponentielle des industries dans la région capitale, où le nombre des établissements manufacturiers est passé de 35 000 à presque 110 000 entre 1986 et 2005, s'est aussi accompagnée de l'expansion continue des espaces de communication entre Séoul et le port d'Incheon, où se trouve désormais l'aéroport international de la ville (cf. encadré). En 2010, Incheon s'est hissé au 28^e rang mondial, devenant même une des plaques tournantes de l'Asie pour le trafic des containers et le trafic aéroportuaire.

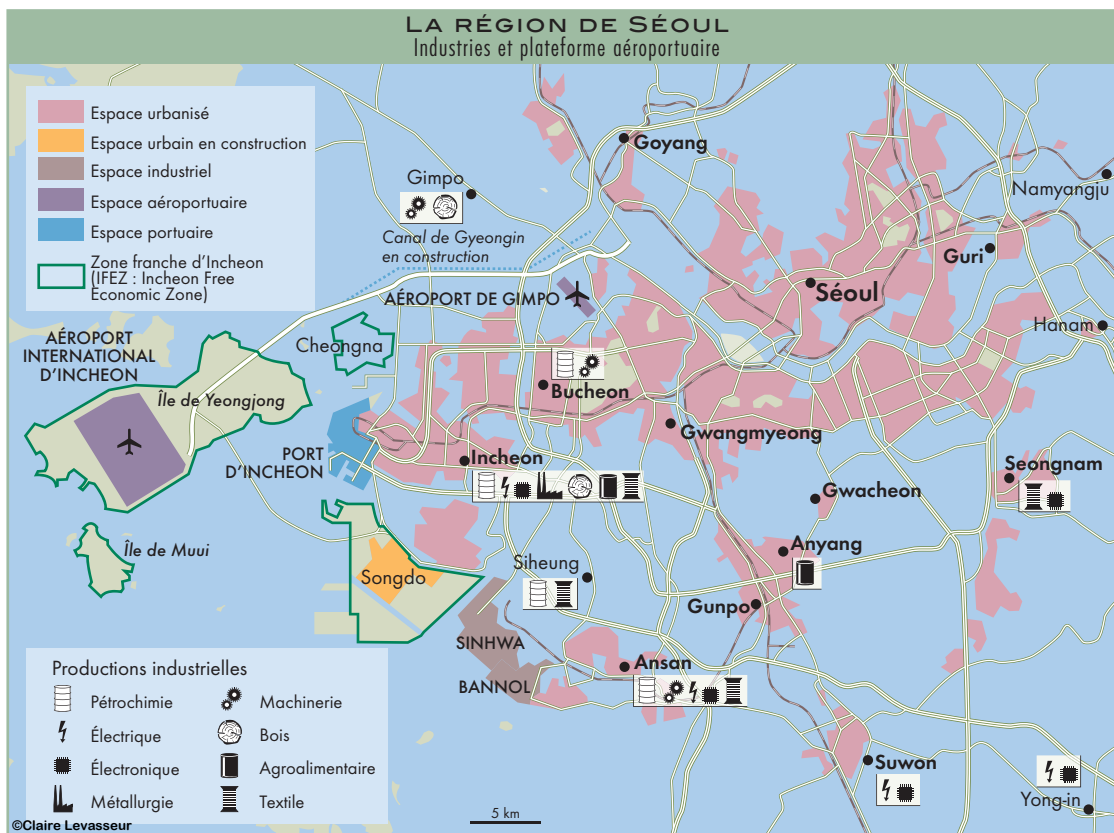
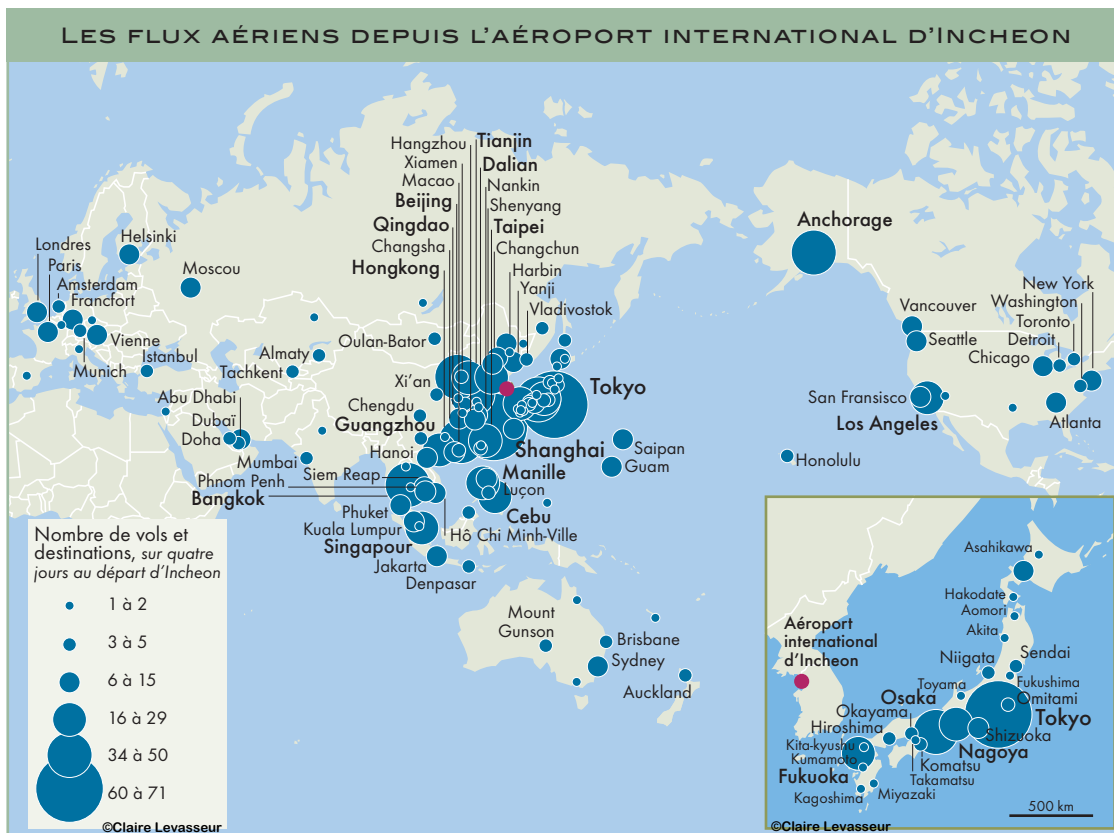
Une tradition volontariste

La polarisation de l'espace industriel séoulien vers les industries de haute technologie par opposition à (voire en complément de) la spécialisation lourde du port et de la région urbaine d'une part, et l'émergence récente de Séoul comme ville mondiale depuis la fin des années 1980 d'autre part, s'inscrivent donc dans le cadre de la tradition volontariste du développement sud-coréen. Les plans quinquennaux de développement ont certes cessé de donner un cadre général à l'orientation

SÉOUL ET SES AÉROPORTS

Développé dès l'époque japonaise à la périphérie occidentale de la ville, l'aéroport de Gimpo, qui joua un rôle crucial pendant la guerre de Corée et devint l'aéroport international de Séoul en 1958, fut intégré dans le territoire urbain à la faveur de l'extension administrative de 1973. Il resta jusqu'en 2001 l'unique aéroport de la capitale. Face à la saturation des infrastructures, les pouvoirs publics lancent, au début des années 1990, un gigantesque projet de développement d'un nouvel aéroport dans la baie du Gyeonggi en face d'Incheon (porte d'entrée traditionnelle de la Corée et aujourd'hui grande ville industrialo-portuaire assurant la connexion de Séoul au monde). Ouvert en 2002 à l'occasion de la Coupe du monde de football, l'aéroport construit sur deux îles connectées par un immense polder est relié à Séoul par la voie express et le métro.

économique (depuis 1994, le Bureau de planification a été fusionné avec le ministère des Finances dans un nouveau ministère des Finances et de l'Économie, tandis que la régionalisation a transféré un certain nombre de projets aux villes métropolitaines et aux régions), mais l'État central reste très présent, notamment dans le contrôle des infrastructures nationales, par l'intermédiaire d'agences publiques de développement comme l'Agence de développement foncier ou l'Office national du logement, ainsi qu'à travers les connexions entre la haute administration et les conglomérats du BTP. Le nouvel aéroport de Séoul à Incheon reflète ainsi l'expansion continue des espaces de communication entre Séoul et la ville métropolitaine d'Incheon. Le canal navigable actuellement en construction reliant le fleuve Han au port s'inscrit dans cette logique.





En quête d'identité culturelle

Loin de l'image d'une Corée fermée à l'étranger, Séoul apparaît aujourd'hui comme une capitale à la culture de plus en plus mondialisée.

Présences étrangères

Plus qu'aucune autre ville coréenne, Séoul reflète dans ses espaces et ses modes de vie les rapports complexes que la Corée entretient avec le monde extérieur, en particulier vis-à-vis des deux pays qui ont imprimé leur marque dans le processus de modernisation récent, le Japon et les États-Unis. Pour des raisons géopolitiques (importante présence militaire américaine en Corée) et économiques (pesant pour 85 % du total, l'aide financière américaine joua dans le démarrage de la croissance coréenne un rôle crucial jusqu'en 1965), l'influence des États-Unis sur tous les aspects de la culture urbaine fut considérable jusqu'à la fin des années 1980.

L'émergence de Séoul comme capitale culturelle date de la fin des années 1980, période d'ouverture de la Corée au monde. Avec la démocratisation, certaines restrictions pesant sur les Coréens s'allègent : l'interdiction de voyager à l'étranger est levée pour les personnes âgées en 1983 et pour tous les Coréens en 1989. Inversement,

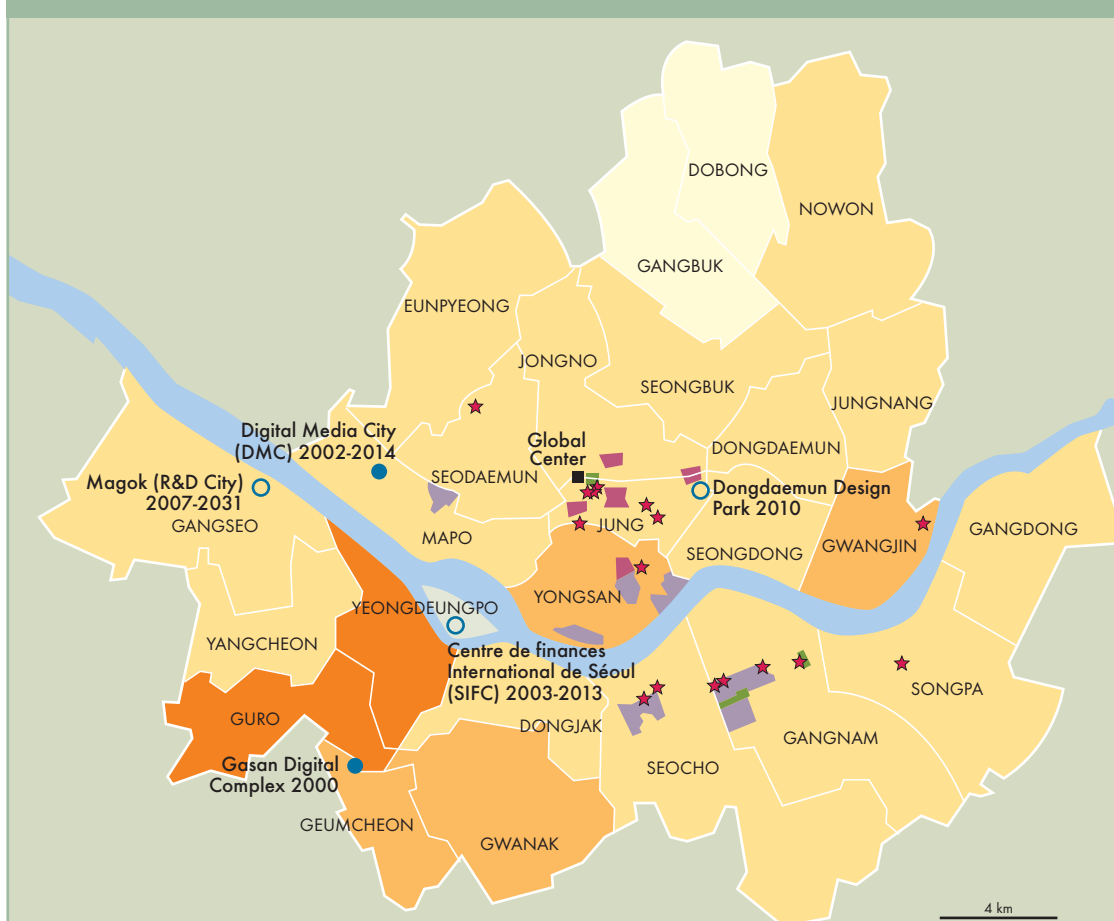
l'ouverture aux investissements étrangers suscite l'afflux de cadres d'entreprises étrangères à Séoul ; dans le même temps, la Corée devient un pays d'importation de main-d'œuvre étrangère. C'est ainsi qu'entre 1995 et 2009, le nombre d'étrangers en Corée du Sud a été multiplié par plus de six, Séoul abritant aujourd'hui à lui seul presque 30 % des étrangers présents dans le pays. Cette croissance de la population étrangère ne fait pas pour autant de Séoul une ville cosmopolite (moins de 2,5 % d'étrangers au total !), même si quelques « villages ethniques » se sont récemment constitués, à côté du traditionnel quartier international de Yongsan, où se concentrent Américains et Japonais. Ainsi, à la frontière des arrondissements industriels de Guro et de Yeongdeungpo, près du marché de Garibong, est apparue la « rue Yanbian » (Yanbian geori), dont le nom signale qu'une importante proportion de la communauté chinoise présente à Séoul est constituée par des Chinois d'origine coréenne de la préfecture chinoise autonome de Yanbian (nord-est de la Chine), les « Joseonjok ». Un autre quartier chinois est apparu à la frontière des arrondissements de Mapo et de Seodaemun ; la puissance publique tente d'en faire un véritable « Chinatown », malgré son poids démographique très secondaire. L'opposition entre les deux quartiers chinois reflète l'une des conséquences sociospatiales de l'internationalisation de Séoul : l'émergence d'une forte ségrégation (voire d'une discrimination) entre les travailleurs venant de Chine, d'Asie du Sud-Est et du Moyen-Orient, qui peuplent les quartiers industriels et les périphéries, et les cadres étrangers (dont les Occidentaux), beaucoup plus minoritaires, qui sont justement les agents sociaux de l'émergence de Séoul comme ville globale. Rien d'étonnant, ainsi, ...



©Cathy Rémy

Depuis le lobby de l'hôtel Hyatt, vue sur la colline d'Itaewon et Gangnam au-delà du fleuve Han.

LES ZONES DE CONCENTRATION DE L'ACTIVITÉ INTERNATIONALE À SÉOUL



Type de zone de concentration

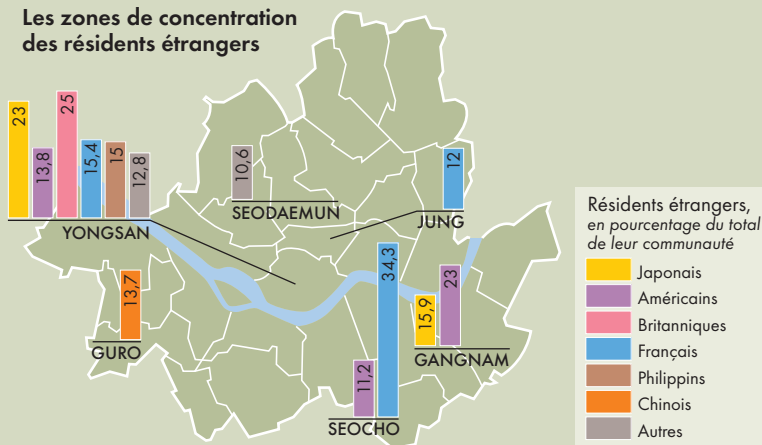
- Affaires et finances internationales
- Zones de concentration des (élites de) quelques communautés de résidents étrangers (désignées « villages mondiaux » par la municipalité) : japonais, chinois, internationaux (dominance américaine), français
- Zones d'attraction du tourisme international
- Hôtels cinq étoiles

©Claire Levasseur

Zones économiques spéciales

- Achevées
 - En construction
- Résidents étrangers, par arrondissements, en pourcentage
- 0 2 5 10 15
- Moyenne : 4 %

Les zones de concentration des résidents étrangers



©Claire Levasseur

La répartition des étrangers en 2008

Total : 255 207

Allemands	805
Français	1 128
Britanniques	1 182
Philippins	3 775
Vietnamiens	4 652
Japonais	6 840
Américains	12 821
Autres	31 386

Chinois 192 618



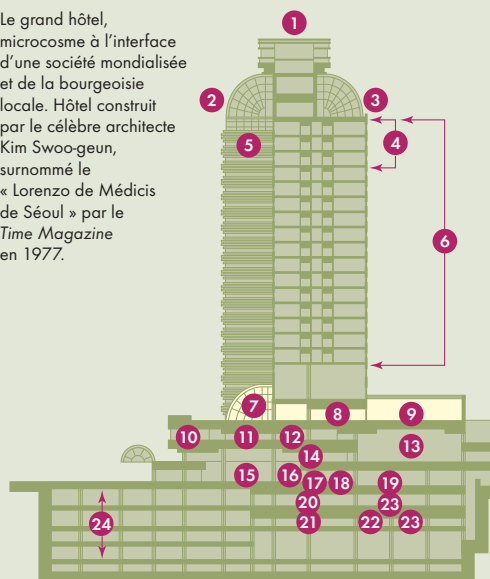
... à ce que les quartiers centraux proches des quartiers d'affaires soient les lieux de l'explosion de la gastronomie internationale.

Culture et logique internationale

Ayant accueilli 151 conférences scientifiques de rang international en 2009 (9^e rang mondial), Séoul possède aujourd'hui certaines infrastructures qui en font une grande capitale culturelle : tandis que ses 116 scènes de spectacle ont produit 30 000 représentations de théâtre ou de musique en 2009, la ville est aussi mondialement connue pour ses spectacles « non verbaux », telle la comédie musicale *Nanta*. L'internationalisation à l'œuvre a aussi à voir avec les domaines de compétence industriels du pays : Séoul est, par exemple, devenu un centre mondial de compétitions de jeux vidéo. Inversement, la pénétration de la culture étrangère depuis la fin du XIX^e siècle a marqué la ville, comme en témoigne, dans l'île de Yeoui, le Full Gospel Church, plus grand temple protestant du monde. Précisons enfin que si Séoul semble manquer d'attrait auprès du public occidental, tel n'est pas le cas en Asie, où la capitale sud-coréenne est aujourd'hui une importante destination touristique si l'on considère le nombre de visiteurs japonais (2,5 millions) et chinois (1,4 million) à Séoul en 2010. C'est surtout à eux que s'adresse la politique récente d'embellissement et de « marketisation » du centre-ville, dont la place de Gwanghwamun est aujourd'hui une bonne illustration. Depuis le tournant culturel de la fin des années 1980, une relation dialectique a fait de l'internationalisation un agent de la construction urbaine, dans le cadre des politiques volontaristes qui définissent si bien le cadre de développement de la capitale coréenne. Ainsi les grands événements internationaux qu'ont été les Jeux asiatiques et les Jeux olympiques des années 1980 ont-ils contribué à structurer les extensions urbaines de Gangnam amorcées en 1971, selon une logique qui a largement débordé la seule construction des infrastructures sportives (stade des Jeux asiatiques, parc olympique) : par exemple, les grands ensembles construits par l'architecte Kim Swoo-geun autour du parc olympique ont été ensuite vendus à la bourgeoisie urbaine, tandis que l'axe conduisant au quartier olympique (l'avenue de Téhéran) devenait un important quartier d'affaires. En 2002, la Coupe du monde de football a suscité, dans le cadre de la reconversion de l'ancienne décharge de l'île de Nanji, un projet global comprenant, outre la construction du stade de football jouxtant un vaste parc, l'émergence du technopôle de la Cité du numérique et des médias de Sangam. Aujourd'hui, la logique d'internationalisation de la ville comprend la création de plusieurs zones économiques spéciales *intra-muros* : gérées par la ville de Séoul, elles offrent un cadre attractif aux IDE en combinant des avantages économiques (exemptions fiscales) et pratiques (services aux étrangers, développement des logements, etc.). En ce qui concerne l'enseignement supérieur, enfin, les étudiants coréens demeurent de grands consommateurs d'éducation internationale ; les universités séouliennes s'efforcent toutefois d'attirer à elles un plus grand nombre d'étudiants étrangers (écoles d'été, bourses, écoles de management international).

L'HÔTEL RENAISSANCE Commerces et services de luxe

Le grand hôtel, microcosme à l'interface d'une société mondialisée et de la bourgeoisie locale. Hôtel construit par le célèbre architecte Kim Swoo-geun, surnommé le « Lorenzo de Médicis de Séoul » par le *Time Magazine* en 1977.



- 1 Héliport
- 2 Salon du Club Horizon
- 3 6 salles à manger privées
- 4 Étages du Club Renaissance
- 5 Lounge du Club Renaissance
- 6 Chambres
- 7 Piscine couverte
- 8 Spa, sauna, salles de sport
- 9 Courts de tennis et de squash, practice de golf
- 10 Universal (restaurant self-service)
- 11 Kabin (restaurant chinois)
- 12 Salles de réception
- 13 Grande salle de réception du Diamant
- 14 Irodori (restaurant japonais)
- 15 Lobby
- 16 Manhattan Grill
- 17 Épicerie fine
- 18 Brasserie Élysée
- 19 Trevi Lounge/café
- 20 Sabiru (restaurant coréen)
- 21 Toscana (restaurant italien)
- 22 Cafétéria Vendôme
- 23 Galerie commerciale
- 24 Parkings souterrains

Entièrement rénové en 2007

Source : T. Sanjuan (dir.), *Les Grands Hôtels en Asie*, 2003.

©Claire Levasseur